

KRACH !

Simon Grangeat

ce texte est déposé à la SACD

INERTIE #1

Un jour, les ministres font adopter
une loi qui permet
aux policiers
de maintenir en détention
les bébés étrangers.
Les citoyens l'apprennent.
Et il ne se passe rien.

JUSTICE

celui
qui te regarde
en répétant :
« Il n'y a pas le choix ! »
ou
« C'est comme cela ! »
« Naturellement... »
celui-là
il faudrait
le pendre
avec sa propre langue

CONTEMPLATION

Lorsque Jean-Abdou s'arrêta au milieu du trottoir et leva les yeux vers le ciel pour suivre une nuée d'étourneaux zigzaguant entre les immeubles, c'est la foule entière qui lui passa dessus.

SAISIR L'OPPORTUNITÉ #1

Un jour, Chiry-Gambettes et Loulou-Belle-gueule sont affalés sur le trottoir. Ils n'ont pas mangé depuis la veille. Ils n'ont pas bu, pas plus que d'habitude. Ils regardent passer les jambes des marcheurs devant eux. Regardent passer les jambes des marcheurs devant eux et se moquent en grommelant de leurs petites manies. Soudain et contre toute attente, une paire de jambes interrompt sa marche et voilà qu'une toute petite pièce atterrit dans la coupelle posée devant Chiry-Gambettes et Loulou-Belle-gueule.

Loulou-Belle-gueule – Une 'tite pièce...

Chiry-Gambettes – Qu'est-ce qu'on va faire d'une 'tite pièce, Loulou-Belle-gueule ?

Loulou-Belle-gueule – Moi, je sais !

Chiry-Gambettes – Tu sais, toi ?

Loulou-Belle-gueule – Je sais !

Chiry-Gambettes – Quoi ?

Loulou-Belle-gueule – Devine !

Chiry-Gambettes – Allez...

Loulou-Belle-gueule – Devine !

Chiry-Gambettes – Un festin ?

Loulou-Belle-gueule – Non.

Chiry-Gambettes – L'apéro !

Loulou-Belle-gueule – Négatif.

Chiry-Gambettes – C'est pas assez pour un hôtel.

Loulou-Belle-gueule – Affirmatif.

Chiry-Gambettes – Qu'est-ce que tu veux faire alors ?

Loulou-Belle-gueule – Devine !

Chiry-Gambettes – C'est ce que je fais !

Loulou-Belle-gueule – Mais devine, merde !

Chiry-Gambettes – Ça se mange ?

Loulou-Belle-gueule – Pas directement.

Chiry-Gambettes – Ça se boit ?

Loulou-Belle-gueule – Pas directement.

Chiry-Gambettes – Ça se touche ?

Loulou-Belle-gueule – Pas directement.

Chiry-Gambettes – Je comprends pas.

Loulou-Belle-gueule – Tu peux pas comprendre.

Chiry-Gambettes – Bah dis-moi, alors.

Loulou-Belle-gueule – Tu vois cette ‘tite pièce, Chiry-Gambettes ? Tu vois cette toute ‘tite pièce ? Bientôt, tu pourras même plus compter ses frangines.

Chiry-Gambettes – Qu’est-ce que tu veux faire ?

Loulou-Belle-gueule – Fortune ! Ça t’en bouche un coin, hein ! Pourquoi qu’on n’aurait pas le droit de devenir riches nous aussi ?

Chiry-Gambettes – C’est qu’une ‘tite pièce, mon Loulou...

Loulou-Belle-gueule – Et alors ?

Chiry-Gambettes – On devient pas riche avec une seule ‘tite pièce !

Loulou-Belle-gueule – Ça dépend.

Chiry-Gambettes – ...

Loulou-Belle-gueule – Regarde le bureau de tabac, en face. Notre ‘tite pièce, je vais aller l’investir là-bas et bientôt, on sera riches.

Chiry-Gambettes – Tu veux aller nous acheter un cigare ?

Loulou-Belle-gueule – Mais non, je veux pas nous acheter un cigare !

Chiry-Gambettes – Un ‘tit coup ?

Loulou-Belle-gueule – Je te dis que je vais investir. Nous aussi, on sera riches, Chiry-Gambettes !

Chiry-Gambettes – T’es sûr de toi ?

Loulou-Belle-gueule – Puisque je te le dis.

Chiry-Gambettes – Parce que j’ai faim, moi...

Loulou-Belle-gueule – Tu fais plus confiance à ton Loulou ? Alors assoies-toi sur ta faim d’aujourd’hui et bientôt, on se fera éclater la panse !

Loulou-Belle-gueule se lève. Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

AIGREURS #1

Elle – Tu ne penses jamais aux pauvres ?

Lui – Ne dis pas pauvre, s’il te plaît. Pauvre c’est péjoratif.

Elle – Qu’est-ce qu’on dit alors ?

Lui – Je ne sais pas.

Mastication.

Lui – Ceux qui ont moins d'argent que les autres ?

Elle – Les non-riches ?

DISPARITIONS

Lundi, un fondeur a chuté dans une cuve à ras-bord emplies par l'acier rougeoyant et de ce fondeur-là, il n'est plus rien resté.

Mardi, un charpentier est monté sur un toit, mais l'échafaudage sur lequel il grimpait a soudain basculé et de ce charpentier il n'est plus rien resté.

Mercredi, un maçon qui réparait un mur s'est trouvé enseveli sous deux tonnes de pierres lorsque le mur-même qu'il consolidait s'est effondré brusquement et de ce maçon-là, il n'est plus rien resté.

Jeudi, c'est un électricien qui fut électrocuté et de son corps collé, il n'est plus rien resté.

Vendredi, un couvreur reçut l'une après l'autre sur lui les trente plaques de verre qu'il devait installer et de son corps non plus, il n'est plus rien resté.

Samedi, un bûcheron glissa du mauvais côté du tronc qu'il venait de scier, mais l'arbre tombait déjà et du corps du bûcheron, il n'est plus rien resté.

Dimanche, c'est encore un maçon qui eût le cou tranché par une scie à béton et de son corps non plus, il n'est plus rien resté.

Mais de ces hommes-là et des autres semblables, entendit-on jamais parler ? Le doute est donc permis de savoir s'ils ont ou non existé.

INERTIE #2

Un jour, les ministres font adopter
une loi de réforme des impôts
qui leur permet de gagner
chacun
plusieurs dizaines de milliers d'euros.
Les citoyens l'apprennent.
Et il ne se passe rien.

UNE QUESTION D'OUVERTURE

Un jour, madame la Ministre des Saints-Papiers a une idée géniale, idée qui valide à elle seule l'extraordinaire intuition de notre prédécent qui l'a nommée à ce poste.

Madame la Ministre des Saints-Papiers – Puisqu'on nous interdit d'enfermer ces milliers d'étrangers clandestins dans des centres fermés qui ressembleraient de trop près à des prisons, la solution est simple ! Il suffit de les inviter à venir dormir dans des centres dont ils ne pourront pas sortir. Non ?

C'est à ce moment qu'une crevasse surgit dans les salons dorés du ministère des Saints-Papiers, engloutissant madame la Ministre à tout jamais.

PENSÉES COMPLEXES

Un jour, le prédécent convoque le peuple pour lui faire don de son discours annuel et le peuple se présente en masse pour recevoir cette offrande. Le prédécent monte sur l'estrade, tapote le micro et se racle discrètement la gorge.

Le prédécent – Je vous parlerais bien de ce que j'ai dans la tête, mais ce que j'ai dans la tête est si complexe qu'il me semble impossible que de simples mots puissent vous permettre d'accéder à l'intégralité de mes pensées ; c'est pourquoi j'ai décidé de me taire.

Et le prédécent descend de l'estrade et le peuple rentre chez lui, comblé d'avoir pu voir son si beau prédécent.

SAISIR L'OPPORTUNITÉ #2

Un jour, Loulou-Belle-gueule et Chiry-Gambettes ont vu tomber dans la coupelle qui reposait sur le trottoir devant eux une petite pièce. Malin comme un gorille à cigare, Loulou-Belle-gueule a compris qu'il ne se présenterait pas souvent devant lui de si belles occasions d'investir. Alors malgré les plaintes intestinales de Chiry-Gambettes, il décida de se rendre dans le bureau de tabac le plus proche.

Chiry-Gambettes – Tu l'as ?

Loulou-Belle-gueule – Je l'ai.

Chiry-Gambettes – Et ben vas-y qu'est-ce que t'attends ?

Loulou-Belle-gueule – Regarde.

Chiry-Gambettes – Vas-y !

Loulou-Belle-gueule – Mais non.

Chiry-Gambettes – Mais si vas-y, gratte !

Loulou-Belle-gueule – Je le gratterai pas.

Chiry-Gambettes – Tu veux pas le gratter ?

Loulou-Belle-gueule – Non, je veux pas le gratter.

Chiry-Gambettes – Tu veux pas le gratter ?

Loulou-Belle-gueule – C'est ce que j'te dis, t'es pas sourde.

Chiry-Gambettes – T'achètes un gratto-gratte et tu veux pas le gratter ?

Loulou-Belle-gueule – Combien de fois tu vas encore me poser la question, Chiry-Gambettes ?

Chiry-Gambettes – Pourquoi t'achètes un ticket de gratto-gratte si tu veux pas gratter ton ticket de gratto-gratte ?

Loulou-Belle-gueule – Mais tu comprends rien, toi !

Chiry-Gambettes – C'est parce qu'il veut que j'le gratte moi, le ticket de gratto-gratte ?

Loulou-Belle-gueule – C'est pas elle qui va le gratter, non plus, non.

Chiry-Gambettes – Je vais pas gratter ?

Loulou-Belle-gueule – Arrête un peu avec tes questions.

Chiry-Gambettes – Qu'est-ce que tu comptes faire alors avec ce ticket de gratto-gratte si tu vas pas le gratter et que moi non plus ?

Loulou-Belle-gueule – Je te l'ai déjà dit.

Chiry-Gambettes – Quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

Loulou-Belle-gueule – Fortune.

Chiry-Gambettes – ...

Loulou-Belle-gueule – Comment qu'on fait fortune aujourd'hui ? Tu sais pas ? T'écoute pas les journaux ? Je vais te dire, moi, comment on fait fortune aujourd'hui. Aujourd'hui, pour faire fortune, on fait de la spéculation. Alors moi aussi, je vais faire de la spéculation. Mon ticket de gratto-gratte, il fait gagner des millions à celui qui le gratte alors moi, je vais le vendre à celui qui m'en donne le plus. Tu veux mon ticket de gratto-gratte ?

Chiry-Gambettes – Mais s'il est perdant, Loulou ?

Loulou-Belle-gueule – Puisque je te dis qu'il peut te faire gagner une fortune. Tu me l'achètes ? Douze-mille, tu me l'achètes ? Franchement, pour gagner des millions, c'est pas cher payé, non ? Non ? Non ?

Chiry-Gambettes – T'es sûr de toi ?

Loulou-Belle-gueule – Puisque je te le dis.

Chiry-Gambettes – Parce que j’ai pas mal faim, moi…

Loulou-Belle-gueule – Tu fais plus confiance à ton Loulou ? Je vais vendre ce ticket et après, finies les emmerdes.

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Loulou-Belle-gueule – Assoies-toi sur ta faim d’aujourd’hui et bientôt, on se fera éclater la panse !

Loulou-Belle-gueule se lève.

TRANSFUSION TOTALE

Le matin-même de ses vingt-cinq ans, Jeanne-Christine, avec horreur, aperçoit sa première ride amorcer un sillon au milieu de son front. Alors elle remercie le ciel d’avoir mis sur sa route des médecins bienveillants et commande illico son tout premier pauvre. Ce soir, l’intégralité de son sang aura de nouveau quinze ans.

Jeanne-Christine – Les rides ne sont pas faites pour des femmes comme moi.

TICKET D’ENTRÉE

Elle – Moi ce que j’aime, c’est d’avoir cette possibilité de vivre au pays où les fleurs ne fanent jamais. Je le dis comme cela. Le pays où les fleurs ne fanent jamais. C’est plus sensible qu’une autre dénomination. Plus poétique aussi. J’adore la poésie. L’art en général. J’adore. C’est ce que je me dis tous les matins quand je contemple les deux Picasso accrochés dans le salon. J’adore l’art. L’art me fait du bien. Il m’apaise. Je pense que nous avons tous besoin d’apaisement. D’élévation et d’apaisement. Vous avez déjà voyagé en jet ? C’est une sensation extraordinaire. Partir en jet, quitter la grisaille parisienne et se retrouver tout à coup dans un palace des Caraïbes. L’élévation et l’apaisement. Vous ne pouvez pas comprendre. Celui qui n’a pas vécu cela ne peut pas comprendre. Vivre dans un monde sans ombre. Un monde simplement parfait. Parfois je me pique du bout de ma fourchette simplement pour vérifier que ce n’est pas un rêve. Ce n’est pas un rêve. C’est ma vie. Ma vie somptueuse. Alors bien sûr parfois je suis fatiguée. Bien sûr parfois, au moment de mettre ma blouse, au moment de commencer ma journée de onze, douze heures, je sens

un poids tomber tout à coup sur mes épaules. Mais vivre dans ce rêve-là vaut bien quelques sacrifices. Vivre au pays où les fleurs ne fanent jamais vaut bien le sacrifice de mes week-ends, de mes vacances, de ma famille. Je vis dans ce rêve. Quand je me dis que je vis dans ce rêve, je retrouve le sourire et je vais servir madame. Avec plaisir.

LE POIDS DE LA CASTE – CHANSON

Je n'ai pas eu le droit
de choisir mes amis
Maman et madame Foi
ont fondé un rallye
C'est elles qui décidèrent
qui donc devait me plaire.
Mon troisième prénom
c'est celui de ma mère
Et mon second prénom
C'est celui de grand-mère
J'ai le même prénom
Que mon arrière-grand-mère
Victoire Françoise Marie
Ce n'est pas une vie !
J'ai passé mon enfance
Avec Édouard, François,
Bernard, Marie, Constance.
Allez ! Tu n'y crois pas ?
Tu te dis : « j'en fais trop ! »
Si tu savais... C'est trop !
On a fait des goûters
Des jeux et carnivals
On a fait du voilier,
du tennis, du cheval,
Cours de diction, maintien,
Leçons de danse, tu viens ?
Mon troisième prénom

c'est celui de ma mère
Et mon second prénom
C'est celui de grand-mère
J'ai le même prénom
Que mon arrière-grand-mère
Victoire Françoise Marie
Ce n'est pas une vie !
Il fallait faire de nous
De dignes héritiers,
On serait fiers de nous
Dans toute la lignée !
Surtout ne pas faillir !
Surtout ne pas trahir !
Son troisième prénom
C'est celui de son père,
et son deuxième prénom,
c'est celui de grand-père.
Il a le même prénom
que son arrière-grand-père.
Ernest François Marie,
Ce n'est pas une vie.
« Le cœur a ses raisons »
« L'amour est capricieux ! »
« Quel miracle ! » « Cupidon
fait de nous ce qu'il veut ! »
J'ai demandé sa main.
Nous nous marions demain.

INERTIE #3

Un jour, les ministres font adopter
une loi qui interdit
aux journalistes
d'enquêter
sur les comptes des grandes
entreprises nationales.
Les citoyens l'apprennent.
Et il ne se passe rien.

ÉDUCATION

À table.

La mère – Mon chéri, si tu ne manges pas ta soupe, le policier va venir et puis il va t'asperger de gaz lacrymogènes et tu ne pourras respirer qu'avec de très très grandes difficultés, peut-être même que tu seras asphyxié pendant quelques minutes et tu auras très peur mais cela n'arrêta pas le policier qui va continuer à faire son métier et te lancer ses grenades GLI F4 en tir tendu et tu n'entendras plus rien tellement le bruit de l'explosion sera fort et même peut-être que tu vas perdre ta main ou ton pied si la grenade explose trop près de toi et alors tu seras obligé de te battre pendant des années et des années pour essayer de faire reconnaître tes droits et ta vie sera devenue un enfer car aucun tribunal ne voudra t'écouter et tu deviendras un paria rejeté par toute la société sauf les marginaux et les sans-avenir comme toi, alors tu useras tes dernières forces pour porter ton dossier devant la Cour Européenne des droits de l'Homme qui condamnera une nouvelle fois notre pays pour l'usage inconsidéré que la police fait de ses armes, mais pour toi, cette victoire viendra trop tard parce que tu seras déjà handicapé depuis longtemps et tu auras gâché toute ta vie et perdu tous tes amis et tout espoir. Est-ce que tu comprends maintenant pourquoi il vaudrait mieux que tu manges ta soupe sans discuter, mon chéri ?

PROMESSES N'ENGAGENT...

Plateau télé

La journaliste vedette – Monsieur le porte-parole du prétendant, bonjour.

Monsieur le porte-parole du prétendant – Bonjour.

La journaliste vedette – Ici, je vous préviens pas de quartier, pas de pitié, de mauvaise foi de langue de bois. Ici, la vérité, la vérité et la vérité !

Monsieur le porte-parole du prétendant – Nous la devons à nos électeurs.

La journaliste vedette – Je la dois à nos téléspectateurs.

Monsieur le porte-parole du prétendant – Je suis à votre disposition.

La journaliste vedette – Nous sommes aujourd'hui un an jour pour jour après la promesse de notre prétendant de faire sortir tous les sans-dent de la rue.

Monsieur le porte-parole du prétendant – Un an jour pour jour, parfaitement.

La journaliste vedette – Et il n'y a plus personne à la rue ?

Monsieur le porte-parole du prétendant – Plus personne n'est contraint de vivre dans la rue, parfaitement.

La journaliste vedette – Monsieur le porte-parole du prétendant, il suffit de faire quinze pas autour de nos studios pour constater qu'il y a encore des sans-dents plein les trottoirs ! La vérité, c'est la vérité, c'est la vérité ! Vous la devez à vos électeurs, monsieur le porte-parole du prétendant !

Monsieur le porte-parole du prétendant – Et je vais la livrer à vos téléspectateurs, très chère. La vérité, c'est qu'un an jour pour jour après la promesse de notre prétendant, les seuls indigents qui demeurent à la rue sont ceux qui désirent demeurer à la rue. La vérité, madame, c'est qu'un grand nombre de sans-dent préfère dormir dans la rue. Devrions nous nous opposer à leur volonté ?

La journaliste vedette – Alors, promesse tenue ?

Monsieur le porte-parole du prétendant – Promesse tenue, évidemment.

La journaliste vedette – Merci beaucoup, monsieur le porte-parole du prétendant.

AIGREURS #2

Lorsque madame déclara qu'avec son nouveau salaire, tout le monde allait devoir se serrer la ceinture, manger moins souvent au restaurant mais un peu plus de pâtes, inscrire les

enfants à l'école publique du secteur et peut-être même remettre les vêtements de la saison dernière, la gouvernante de service ce soir-là ne put s'empêcher de verser une larme.

La gouvernante – La vie est tout de même parfois si injuste, madame.

OCCUPATION

Celui / Celle qui parle – Évidemment, il est évident que, naturellement, que cela vous plaise ou non, il serait absurde de penser que, cela va sans dire, puisque notre volonté, je suis désolé de vous le dire et je vais être très clair, mais notre volonté associée à notre détermination nous a convaincu que nous ne pouvions pas nous permettre, je pense que cela est à présent très clair, nous ne pouvions pas nous permettre ou même simplement imaginer pour notre avenir commun, imaginer, pour nous tous, et ce n'est jamais aisé, de toute évidence, ce n'est jamais aisé, croyez-moi, jamais aisé de se rendre, d'accepter, contre sa volonté, les faits, contre son désir, les faits, parce qu'il y a bien des constats d'établis, des bilans, que cela plaise ou non, parce que les faits existent et il serait absurde de penser que cela va sans dire. Évidemment, d'autres vous diront le contraire et se complaisent, il y en a toujours, naturellement, pour ne pas penser, mais ne pas penser, une telle évidence, ne pas penser, il est toujours plus simple, évidemment tellement plus simple, comme d'aucun vous le diront, je les connais par cœur, tellement plus simple oui, et je les vois déjà, de faire comme si, tourner la tête, évidemment, mais notre volonté, notre conscience, croyez-moi, ce qui, notre histoire-même, nous retient. Car je ne serai pas celui par qui, le poids de notre histoire, pour des générations et des générations, tout ce que nous représentons, celui par qui, c'est clair, celui-là, ce que nous représentons aux yeux du monde, m'empêche de céder à ces facilités. C'est pourquoi je refuse, et en même temps, je refuse, car il en va de notre responsabilité, comprenez-moi, de notre responsabilité, de ma responsabilité, il suffit de regarder et je suis convaincu que tout le monde peut partager ce constat, se rendre à l'évidence, car c'est bien de vous aussi dont il s'agit, et je ne serai pas de ceux, c'est bien de vous dont il s'agit, il faut se rendre à l'évidence et je suis convaincu que tout le monde peut partager ce constat, il suffit de regarder, de ma responsabilité, de notre responsabilité, comprenez-moi, car il en va de notre responsabilité, et je refuse, en même temps, je refuse, au nom de ce que nous représentons aux yeux du monde, celui-là, c'est clair, celui par qui, tout ce que nous représentons, pour des générations et des générations, le poids de notre histoire, je ne serai pas celui par qui, notre histoire-même, ce qui, naturellement, notre conscience, mais notre volonté, évidemment, tourner la tête, faire comme si, et je les vois déjà, tellement plus simple oui, je les connais par cœur, il serait tellement plus simple, ne pas penser, une telle évidence, ne pas penser, cela va sans dire, il serait absurde de penser,

les faits existent, que cela vous plaise ou non, il y a bien des bilans, des constats d'établis, accepter, ce n'est jamais aisé, croyez-moi, ce n'est jamais aisé de se rendre, de toute évidence, ce n'est jamais aisé d'imaginer, notre avenir en commun, simplement l'imaginer, ou même se le permettre, et c'est notre détermination associée à notre volonté qui nous a convaincu, je vais être très clair, je suis désolé de vous le dire, mais notre volonté, cela va sans dire et il serait absurde de penser que, que cela vous plaise ou non, il serait absurde de penser, naturellement, puisqu'il est évident que, évidemment. J'assume cela.

BAHAMAS

Un soir épuisée, la ministre de la pauvreté fait un rêve. Elle est allongée au soleil sous les grands cocotiers de sa plage préférée. Elle sent la chaleur du sable blanc reconforter son corps las en même temps qu'une légère ivresse commence à l'envelopper. Elle est bien. Tout va bien. Le moment est tout simplement parfait. Tout à coup, surgissent tout autour d'elle des hordes de pauvres en guenilles envahissant tout. Elle les reconnaît. Elle les reconnaît tous ! Ce sont ses pauvres ! Ses pauvres à elle qui la menacent jusque de l'autre côté de la planète !

La ministre de la pauvreté – J'en étais sûre ! J'étais sûre qu'ils utilisaient l'argent qu'on veut bien leur donner pour se payer des vacances aux Bahamas !

Et la ministre de la pauvreté, assise transpirante sur le rebord de son lit, se dit qu'elle a bien eu raison de supprimer toutes ces allocations.

RUINABLES

s'il s'avère impossible de supprimer
tous les logements insalubres
du pays
il est par contre
assez facile
de supprimer le mot
insalubre
ce qui est une manière autrement plus

définitive
de résoudre
le problème

INERTIE #4

Un jour, les ministres décident /
Mais peu importe ce que les ministres
décident
ou disent
ou font
de toute façon
quoiqu'ils fassent,
disent ou décident,
les citoyens l'apprennent et
il ne se passe rien.

VENGEANCE COSMIQUE

Un jour, Myriam-Lee-Daisy déclara : « Dans le monde, il y a ceux qui montent dans le train et ceux qui restent toute leur vie à attendre sur le quai. » Et aussitôt, une gifle s'abattit sur son visage. « Le monde est fait de ceux qui prennent le train et de ceux qui restent à attendre sur le quai ! » Et de nouveau, une gifle s'abattit sur son visage. « Que cela vous plaise ou non, la vie est ainsi faite ! » Alors un vigoureux coup de poing s'écrasa sur le nez de Myriam-Lee-Daisy. **Myriam-Lee-Daisy** – Certains deviennent de plus en plus riches alors que d'autres croupissent désespérément dans leur misère. C'est bien la preuve que tout le monde n'a pas la même capacité à saisir sa chance !

Sac à main.

Myriam-Lee-Daisy – Il n'y a qu'à observer les gens autour de nous !

Casserole.

Myriam-Lee-Daisy – Mais regardez-vous !

Canne. Valise. Parapluie. Attaché-case.

Myriam-Lee-Daisy – Ceci est la vivante preuve de ce que je dis !

Fauteuil roulant.

Myriam-Lee-Daisy – Parfaitement !

Piano à queue.

Myriam-Lee-Daisy – Dans la vie, il y a ceux qui arrivent et ceux qui ne sont rien !

Éléphant.

C'est à ce moment-là que Myriam-Lee-Daisy disparut.

AMOUR CHIEN

1 – Je l'aime, c'est tout ce que je peux dire.

2 – Évidemment, moi aussi, je l'aime.

1 – Oui, mais moi, je l'aime d'amour.

2 – Évidemment, moi aussi, je l'aime d'amour. Je l'aime depuis le premier jour où je l'ai vu.

1 – Et moi depuis le premier instant.

2 – Le premier instant, c'est ce que je voulais dire.

1 – Nos regards se sont croisés et j'ai su que nous étions faits l'un pour l'autre.

2 – Nous sommes évidemment également faits l'un pour l'autre.

1 – Et nous n'étions pas nombreux à ce moment-là !

2 – Ça non, nous n'étions pas nombreux à ce moment-là !

1 – Je ne crois pas vous avoir aperçu à nos côtés à cette époque ?

2 – Je ne crois pas non plus vous avoir aperçu à nos côtés à cette époque.

1 – Vous pouvez bien parler, l'histoire plaidera ma cause. Je suis génétiquement compatible avec lui.

2 – Évidemment, génétiquement, moi aussi, oui.

1 – Je suis en totale harmonie avec lui.

2 – En harmonie, oui.

1 – Je suis en symbiose avec lui.

2 – En symbiose.

1 – Je suis son symbiote.

2 – Son symbiote, cela me va !

1 – C'est très simple : qu'il ordonne et j'obéis.
2 – Évidemment, moi aussi, s'il ordonne, j'obéis.
1 – Mieux : qu'il suggère et j'obéis.
2 – Qu'il me regarde simplement et je suis capable d'obéir.
1 – Un regard, évidemment, je comprends.
2 – Un regard, parfaitement, oui.
1 – Ses envies, je les ressens.
2 – Ce qu'il souhaite.
1 – Ses désirs.
2 – Je comprends ses désirs.
1 – Nous sommes faits du même ADN. Qu'il se contente de penser et aussitôt j'obéis.
2 – En pensée, parfaitement !
1 – Qu'il pense et j'obéis !
2 – J'obéis, parfaitement !
1 – J'obéis mieux !
2 – J'obéis, oui !
1 – J'obéis car je suis son ministre dévoué.
2 – Son serviteur, je suis.
1 – Et moi, je suis son chien.
2 – Tu es ?
1 – Son chien !
2 – Tu es son chien ?
1 – Parfaitement, je suis son chien.
2 – Pourquoi tu dis que tu es son chien ?
1 – Parce que je l'aime.

AIGREURS #3

Plage.

Elle – Quand tu regardes l'horizon, comme ça, tu ne penses jamais à tous ces migrants qu'on abandonne en mer ?

Lui – Ne dis pas qu'on les abandonne en mer, s'il te plaît. C'est lâche, d'abandonner quelqu'un en mer. C'est même interdit par le code maritime, tu vois ?

Elle – Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Lui – Je ne sais pas.

Soleil.

Lui – Qu'on leur transmet les valeurs d'un état-nation puissant.

PROCÈS-VERBAL

La juge – Vous certifiez donc que l'individu ici présent s'est montré coupable d'outrage à agent ?

Policier – Parfaitement, madame le juge. Parfaitement, oui. Outragé, j'ai été.

La juge – Qu'il a d'ailleurs avoué les faits durant la garde à vue dont voici le rapport ?

Policier – Parfaitement, madame le juge. Parfaitement, oui. Tout est là. On tape pas des procès-verbaux pour rien, madame le juge. On tape pas pour rien, non. Quatre page. Quarante-huit heures de garde à vue.

La juge – Vous certifiez donc qu'il a déclaré reconnaître avoir dit, je cite : « Salopards de flics de merde, on aura votre peau. »

Policier – Parfaitement, madame le juge. « Salopards de flics de merde. »

La juge – C'est ce qu'il a dit ?

Policier – Et puis tout le reste aussi, madame le juge. Toutes les quatre pages du procès-verbal. On tape pas pour rien, vous savez.

La juge – C'est donc ce qu'il a dit.

Policier – Oui, oui.

La juge – Dit, avec des mots, dit ?

Policier – Qu'est-ce qu'il vous arrive, madame le juge ?

La juge – Vous certifiez que c'est bien l'individu ici présent qui a reconnu avoir prononcé ces paroles ?

Policier – Madame le juge... Je suis assermenté ! J'ai pas le droit de pas dire la vérité ! C'est bien la justice, ça. Nous, on est sur le terrain, on fait le sale boulot, et après, pas un soutien, rien.

La juge – Monsieur, est-ce que cette version correspond à ce que vous avez pu dire ?

Le prévenu se tait.

La juge – Monsieur, c’est à votre tour de parler.

Policier – Vous voyez, quand il s’agit de répondre de ses actes.

La juge – De ses paroles, plutôt.

Policier – Il n’y a plus personne.

La juge – Avez-vous entendu sa réponse ?

Policier – Pas du tout ! Silence radio. Certifié sous serment.

La juge – Cet individu est muet, monsieur. Sourd et muet de naissance.

SAISIR L’OPPORTUNITÉ #3

Un jour, Loulou-Belle-gueule et Chiry-Gambettes croient que la fortune sonne enfin à leurs pieds quand une toute ‘tite pièce de rien du tout se transforme en paquet de milliards grâce à l’opération de la spéculation que va mener Loulou dans le quartier.

Chiry-Gambettes – Tu trouves quelqu’un ?

Loulou-Belle-gueule – Fous moi la paix.

Chiry-Gambettes – Tu trouves personne ?

Loulou-Belle-gueule – Fous moi la paix, je te dis.

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Loulou-Belle-gueule – Qu’est-ce qui te prend encore ?

Chiry-Gambettes – C’est mon ventre.

Loulou-Belle-gueule – Tu peux pas t’asseoir sur ta faim cinq minutes ?

Chiry-Gambettes – Faudrait quand même que tu trouves quelqu’un pour te l’acheter, ce ticket de gratto-gratte.

Loulou-Belle-gueule – Faut être patient.

Chiry-Gambettes – Je suis patiente, mon Loulou. Ça fait dix jours que j’ai pas mangé.

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Loulou-Belle-gueule – Si tu te presses, tu la rates, ta spéculation.

Chiry-Gambettes – J’ai juste un petit peu faim, mais c’est pas grave, je peux me retenir.

Loulou-Belle-gueule – C’est une occasion en or.

Chiry-Gambettes – Je te crois, mon Loulou.

Loulou-Belle-gueule – Il y a bien quelqu’un qui va s’en rendre compte.

Chiry-Gambettes – Il y a bien quelqu’un qui va s’en rendre compte.

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Loulou-Belle-gueule – Il faut être à l'affût. C'est comme ça qu'on fait de la spéculation. T'es à l'affût et tu saisis la première occasion.

Chiry-Gambettes – Je patiente, Loulou, je patiente.

Loulou-Belle-gueule – Tu vas voir qu'on va s'en mettre plein les fouilles, nous aussi.

Chiry-Gambettes – Je peux le voir ?

Loulou-Belle-gueule – De quoi ?

Chiry-Gambettes – Le ticket, je peux le voir ?

Loulou-Belle-gueule – T'y touches pas ?

Chiry-Gambettes – Juré.

Loulou-Belle-gueule – T'y fais rien ?

Chiry-Gambettes – Craché !

Loulou-Belle-gueule – C'est la fortune qui nous attend, hein !

Chiry-Gambettes – Je veux juste le tenir dans mes mains.

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Loulou-Belle-gueule – Tiens.

Loulou-Belle-gueule tend le ticket de gratto-gratte à Chiry-Gambettes.

Chiry-Gambettes – Je crois que t'avais raison.

Loulou-Belle-gueule – Quoi ?

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes.

Chiry-Gambettes – C'est un ticket gagnant.

Loulou-Belle-gueule – Tu grattes pas !

Chiry-Gambettes – On va se faire péter la panse.

Loulou-Belle-gueule – Tu grattes pas !

Énormes gargouillis surgissant des entrailles vides de Chiry-Gambettes qui explose.

Loulou-Belle-gueule – Chiry ? Chiry ? Où est-ce que tu as mis le ticket ? Chiry, le ticket, merde ! Le ticket !

AIGREURS #4

Tête à tête.

Elle – Ça ne va pas ?

Lui – Si, si.

Elle – J’ai l’impression que ça va pas. Tu penses à quelque chose ?

Mastication.

Lui – Je suis saisi par le sentiment esthétique de la beauté du monde.

Mastication.

Le Majordome – Vous reprenez une tranche de terrine, monsieur ?

RÉSOLUTION

Un jour, madame la Ministre des studettes étudiantes se trouva grandement contrariée. Le nombre des étudiants augmentait sans cesse, mais celui des studettes qui leur étaient allouées, non. Il se trouvait donc de plus en plus d’étudiants sans studettes, contraints de dormir ça et là voire même parfois à la rue.

C’est alors qu’un éclair de génie traversa l’esprit de madame la Ministre des studettes étudiantes, éclair justifiant à lui seul tout l’investissement qu’on avait placé sur sa personne depuis tant d’années.

Madame la ministre des studettes étudiantes – C’est tellement évident que je me demande pourquoi personne n’y avait jamais pensé avant ! S’il n’y a pas assez de studettes pour tous nos étudiants, le problème ne se trouve pas dans le nombre des studettes, mais dans celui des étudiants ! À partir d’aujourd’hui, j’ordonne donc que tout étudiant ne pouvant justifier de la location d’une studette cesse immédiatement ses études.

C’est ainsi que fût définitivement réglé le problème du logement étudiant.

UN FLEUVE TRANQUILLE – CHANSON

Lui – Quand je te vois, ma chérie

Elle – Quand je te vois, mon mari

Lui – Depuis le temps que nous nous fréquentons...

Elle – Je sais toutes tes petites manies

Lui – Tes goûts, je sais et tes détestations

Elle – Depuis le temps qu'on vit la même vie !

Lui – Tu n'aimes pas les pois

Le violet te plaît

Les peintres chinois

La soupe au navet

Elle – Tu préfères le rouge

Le ciel du Cap-Vert

La tarte à la courge

Et bien sûr ta mère

Lui – Quand je te vois

Elle – Mon mari... Quand je te vois

Lui – Ma chérie...

Elle – Tu rentres le soir

Pas besoin de mot

Ton regard est noir

Tu as le cœur gros

Lui – Je te vois sourire

En m'ouvrant les bras

Mais je sais qu'en toi

Se cache un soupire

Elle – Quand je te vois

Lui – Ma chérie...

Elle – Quand je te vois, mon mari...

Lui – Depuis le temps qu'on vit la même vie !

Elle – J'aimerais être forte

Et avoir le cran

De claquer la porte

Te laisser en plan

Lui – Parfois j'imagine

Que tu disparais

Ou je t'assassine

Et puis je renaiss

Elle – Je rêve qu'un homme

Vient pour m'enlever

Que je t'abandonne

Toi et tes pensées

Lui – Je te vois tomber

Te faire écraser

T'électrocuter

Ou mieux éventrée

Lui – Quand je te vois, ma chérie

Elle – Quand je te vois, mon mari

Lui – Quand je te vois, ma chérie

Elle – Quand je te vois, mon mari

LES MANGEURS DE PÂTES

Un jour, monsieur le ministre des mangeurs de pâtes a une idée géniale.

Le ministre des mangeurs de pâtes – Ces assis-sistés se plaignent toujours de ne pas avoir les moi-moyens de goûter nos tartares d’esturgeon, mais ils ne font-font, ils ne font-font, ils ne font-font rien pour que leur situation s’améliore. Or ! Or ! Or ! Or, il y a en chaque individu un cas-capital qu’il se doit de faire fructifier. C’est pourquoi nous li-libérons aujourd’hui le marché de la fou, le marché de la fou-fou, le marché de la fourchette. Chaque mangeur de pâtes est donc à présent libre de louer sa fou-fou, sa fourchette dès l’instant où il ne l’utilisera pas. Vive la li-liberté ! Vive la li-liberté ! Vive la li-liberté d’entreprendre !

Le destin des idées géniales étant d’être pillées, le ministre des couches propose immédiatement de libérer le marché de la poussette, afin de permettre aux changeurs de couches de louer leur poussette entre deux enfants.

Le ministre des couches – Vive la li-liberté !

Alors la ministre du travail nocturne libère le marché de la literie pour que chaque travailleur de nuit puisse louer son lit vide le temps où il est au travail.

La ministre du travail nocturne – Vive la li-liberté !

Et le ministre de la vieillesse libère le marché des grabataires pour que chacun puisse louer son ancêtre entre deux visites à la maison de retraite.

Le ministre de la vieillesse – Vive la li-liberté !

C’est à ce moment-là que le pays tout entier se trouve tout à coup submergé par une vague de li-liberté et d’investissement fructueux.

Le conseil des ministres tout entier – Vive la liberté du cas-capital !

RETOUR À LA VIE SAUVAGE

Parfois, Hector-Bilal se plaît à rêver qu'il habite au milieu des forêts et des prés. Que ce sont les chants d'oiseaux qui le tirent de son sommeil et non les klaxons des voitures impatientes sous ses fenêtres. Alors Hector-Bilal soupire et pense à son crédit. Encore vingt ans et il se tire.

COÏNCIDENCE

Emmanuel-Momo marchait tranquillement dans la rue quand il aperçu, affalé sur le trottoir, un pauvre. « Hé bien, mon cher, que faites-vous là assis par terre à ne rien faire ?, s'enquit-il. » Mais le pauvre ne lui répondit pas.

Emmanuel-Momo – Mon ami, n'avez-vous pas d'autres envies dans la vie que de rester ainsi assis à prendre froid sur un trottoir ? Regardez-moi. Ne désirez-vous pas vous aussi un jour pouvoir vous offrir ce magnifique costume de pure flanelle en laine triple A venue tout droit des plaines australiennes ? Au risque de vous choquer, je vais vous faire une confidence. La meilleure façon pour pouvoir réaliser votre rêve est de vous mettre au travail. Il faut travailler pour se payer un costume comme le mien, mon cher ! Et oui : travailler ! Travailler !

C'est précisément sur ce mot qu'une armoire vint s'écraser exactement à l'endroit où se tenait Emmanuel-Momo. De la raison pour laquelle une armoire fût jetée par cette fenêtre précisément, nous ne savons rien.

CHANGEMENT DE STRATÉGIE

Si un homme riche passe sur le trottoir où tu es assis, tend ton pied. Ta main, il ne la voit plus depuis trop longtemps déjà.

NOTES POUR USAGES VARIÉS

LES PENSÉES VÉRITABLES ET PROFONDES DE NOTRE PRÉDÉCENT

Penser à aller voir le pape pour lui donner ma bénédiction.

Mieux de droits, c'est moins de droits.

Il faut tout faire pour sortir le plus rapidement possible de l'état ~~de droit~~ d'urgence.

La vie sera tellement plus belle lorsque les électeurs oublieront même de penser à penser à penser.

C'est dingue le pognon qu'on a mis dans ce décor !

Trois millions - trois millions = zéro. Penser à faire disparaître trois millions de chômeurs.

Ce n'est pas parce qu'un dirigeant d'entreprise se sert grasement dans la caisse quand il est employé qu'il doit cesser de le faire sous prétexte qu'il est maintenant élu, non ?

Je croirai à la démocratie quand le peuple aura appris à réfléchir correctement. En attendant, il faut bien que quelqu'un se coltine le sale travail.

J'assume d'assumer.